

Cochons de soue et de sous-bois : quelques indices archéologiques et textuels liés aux systèmes d'élevage porcin en France

Colin DUVAL

Éveha, Études et valorisations archéologiques
Université Bourgogne Europe, UMR CNRS-UBE 6298 ARTEHIS
84 rue Jean-Baptiste Colbert, 10600 La Chapelle-Saint-Luc
colin.duval@eveha.fr

Résumé : D'un point de vue archéologique, les espaces de pacage et les logis animaux sont de perception délicate. L'exercice est d'autant plus complexe pour les porcs, qui peuvent évoluer dans des milieux variés et souvent ouverts : en porcherie, en semi-liberté, dans les bois, dans les villes, en troupeaux autonomes ou sous la supervision d'un porcher. Ce court essai tente, par le croisement des données archéologiques, archéozoologiques et textuelles (sources antiques, agronomes modernes et historiens), de reconstituer les systèmes d'élevage des porcs de France, entre la Protohistoire et la période moderne.

Mots-clés : porc ; élevage ; porcherie ; archéologie ; Gaule ; Moyen Âge ; période moderne.

Pigs in the shack and undergrowth: some archaeological and textual evidence linked to pig farming systems in France. **Abstract:** From an archaeological point of view, grazing areas and animal housing are delicate to perceive. The exercise is all the more complex for pigs, which can evolve in varied and often open environments: in pigsty, in semi-freedom, in woods, in cities, in autonomous herds or under the supervision of a pigherd. This short essay attempts, by crossing archaeological, archaeozoological and textual data (ancient sources, modern agronomists and historians), to reconstruct the pig breeding systems of France, between Protohistory and the modern period.

Keywords: pig; livestock farming; pigsty; archaeology; Gaul; Middle Ages; modern period.

Introduction

Les structures d'élevage, les espaces de stabulation et la liberté laissée aux troupeaux conditionnent pour beaucoup le format ou le rendement des bêtes, de même que la saveur de leurs chairs. La protection offerte face aux parasites, au climat (notamment pendant les mois d'hiver) et aux prédateurs, mais également le contrôle des reproductions et des naissances, par la divagation limitée et la séparation des individus, ont un impact fort sur la physiologie, la santé, les performances, la taille et le comportement des animaux. Le contrôle de leur alimentation et de leur capacité à se mouvoir implique, en outre, un développement musculaire différentiel et une variation sensible de la texture, du caractère et du goût de la viande

produite. À l'heure actuelle, la conception des systèmes d'élevage, dans une perspective agricole, commerciale, écologique, éthique ou identitaire, représente donc un enjeu de première importance. Pour ces mêmes raisons, les pratiques de nourrissage et le soin apporté au bétail devaient constituer des préoccupations centrales au sein des communautés d'éleveurs passées, et fournir matière à digestion et discussion aux consommateurs, de la Protohistoire à la période contemporaine. Les cochons, de par leur grande plasticité et le rôle essentiellement alimentaire assumé, occupent naturellement le cœur d'une telle problématique.

Mais où divague le porc gaulois ?

La Gaule est une terre fertile. Strabon assure, par exemple, que « La Celtique tout entière [...] produit du blé en abondance, du millet et des glands, et que toutes les espèces de bétail d'élevage y prospèrent [...] des porcs et des moutons surtout. » (*Géographie*. Livre IV.1.2). Toutefois,

les cochons entretenus, au cours du Hallstatt et de La Tène, y sont petits et graciles (Méniel, 2014). Leur morphologie n'est pas sans évoquer les individus coureurs issus des élevages extensifs actuels des plateaux de Sardaigne et des *dehesa* espagnoles (Figure 1) (Albarella *et al.*, 2011 ;

Hadjimoukis, 2012). Un tel format pourrait en effet traduire la divagation des troupeaux gaulois, comme le suggère d'ailleurs Strabon : « leurs porcs, même la nuit, sont en liberté ; par la taille comme la vigueur et la rapidité, ils sont exceptionnels [...] ! » (*Géographie*. Livre IV.4.3). Il précise, en outre, que ces bêtes sont si farouches et agressives que même un loup courrait de grands risques à s'en approcher. Il semble que les éleveurs de la péninsule italique aient privilégié, de même,

des formes porcines compactes, mobiles et hirsutes, mieux adaptées aux pâturages forestiers, aux déplacements (notamment vers les marchés de Rome) et plus résistantes aux intempéries (MacKinnon, 2001). Varron précise en ce sens, à propos des cochons : « Voici pourquoi on les rassemble à son de trompe : c'est pour que, dispersés dans une région boisée, ils ne risquent pas de se perdre. » (*Économie rurale*. Livre II.4.20).



Figure 1. Cochons espagnols élevés en semi-liberté. Photo libre de droits.

Il est néanmoins certains animaux de stature supérieure, qui pourraient évoquer des modèles d'élevage complémentaires : des individus engrangés et des groupes restreints, gardés au piquet à proximité des habitations ou maintenus dans des box (MacKinnon, 2001). De même, la croissance générale des suidés, au cours des deux derniers siècles de La Tène et durant le Haut-Empire, suggère un plus grand soin porté notamment à la protection des bêtes et un contrôle plus strict de leurs déplacements (Duval *et al.*, 2016). Les agronomes latins préconisent d'ailleurs, pour le bien des femelles gestantes, des petits et pour leur développement futur, de ménager des abris, en particulier dans les régions tempérées. Palladius de préciser, par exemple : « Il ne faut pas enfermer les truies toutes ensemble, comme on le fait pour les autres bêtes, mais [...] sous un appentis [en] loges individuelles, permettant à chaque mère de protéger elle-même du froid le groupe de ses nourrissons. Ces loges doivent être dépourvues de toit, afin que le gardien puisse sans être gêné vérifier le nombre des petits et porter fréquemment secours, en les retirant de dessous leur mère, à ceux qui sont écrasés par elle. » (*Traité d'agriculture*. Livre III.26.4). Les propos de Varron renseignent quant à eux sur la diversité des pratiques, et notamment sur le déploiement de structures temporaires et mobiles employées pour les troupeaux les plus libres : « Il faut que chaque truie ait sa loge pour allaiter ses propres petits [...]. » ;

« Ces observations concernent surtout les troupeaux cantonnés à la ferme. Au contraire, pour les bêtes qui paissent dans les pacages et sont loin des habitations, on emporte avec soi des claires ou des filets pour faire des enclos dans les lieux déserts [...]. » (*Économie rurale*. Livre II.4.13 et 2.8).

Pour ce qui est des infrastructures pérennes, certains auteurs antiques prodiguent force détails pratiques et techniques pour la confection et l'entretien de bâtiments adaptés : « Il faut leur faire une loge haute d'environ trois pieds et un peu plus large, juste assez élevée au-dessus de la terre pour qu'elle [la truie] n'avorte pas en voulant sauter à l'extérieur pendant qu'elle est pleine. La hauteur doit être telle que le porcher puisse facilement regarder si un goret n'est pas écrasé par sa mère et puisse facilement nettoyer la couche. Dans les loges, il faut qu'il y ait une porte et, en-dessous, un seuil haut d'un pied et d'une palme, pour que les gorets, quand leur mère sort de la loge, ne puissent sauter par-dessus. Toutes les fois que le porcher nettoie les loges, il doit y mettre du sable ou il doit mettre dans chaque loge toute autre matière propre à absorber l'humidité [...]. » (Varron. *Économie rurale*. Livre II.4.14-15.). Toutefois, en Gaule, il n'est pas de vestiges archéologiques qui puissent renvoyer, de manière certaine, aux espaces de vie des cochons. Et pour cause, les structures de parage (enclos, haies ou porcheries) et les zones de pâture, plus encore quand elles ne produisent pas

de traces matérielles explicites (mares, contours forestiers, clôtures de bois, fourrage, fumier), sont quasiment indétectables à la fouille. Si certains aménagements légers, au cours de La Tène et de la période romaine, semblent destinés à contenir le bétail (Dietrich, 2007 ; Boulanger, 2012), il n'existe aucune preuve, bien au contraire, que le porc soit concerné. Seules les mentions hésitantes des porcheries du Pas de l'Échelle (Millet et Bintz, 2011) et de la *villa* de Chiragan (Jospin, 2011) peuvent être signalées. L'Italie libre, en revanche,

un exemple incomparable de porcherie, mis au jour sur le site de Settefinestre (Carandini, 1985). Le bâtiment se compose de 27 loges réparties autour d'une cour quadrangulaire (Figure 2). Les dimensions et les caractéristiques de chacune des cellules semblent correspondre aux recommandations de Varron (cf. *supra*) ou de Columelle (*De l'agriculture*. Livre VII.9.10). La structure aurait été conçue pour l'élevage intensif de 250 à 500 têtes.

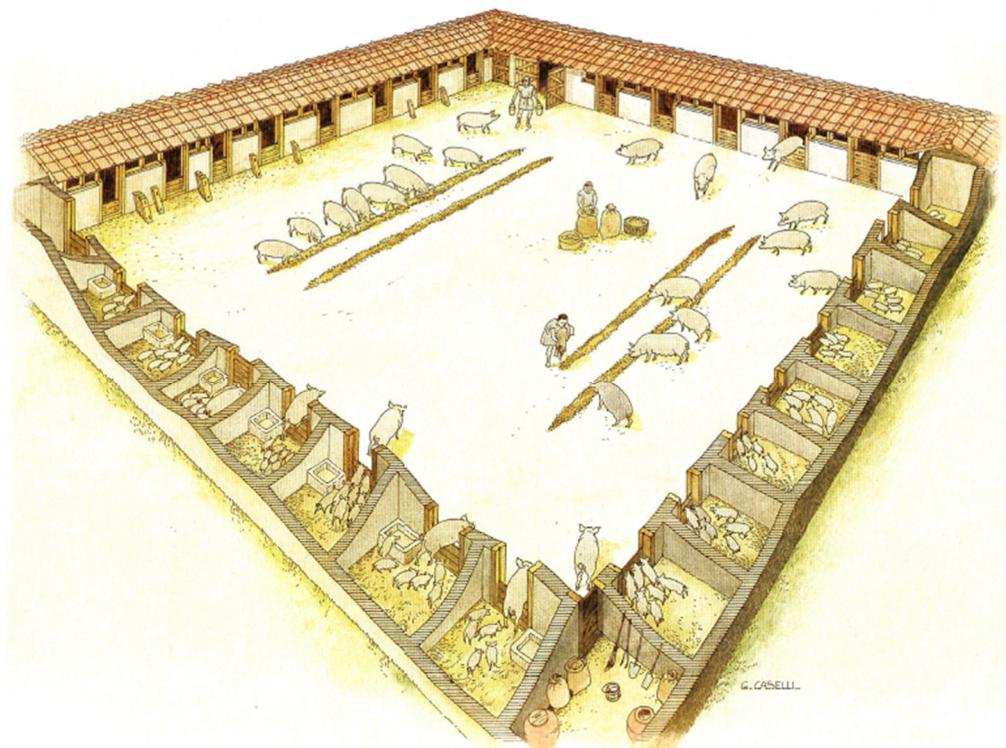


Figure 2. Reconstitution de la porcherie de Settefinestre (Carandini, 1985).

De manière plus indirecte, l'archéozoologie et la biogéochimie peuvent offrir de menus indices quant aux modèles d'élevage suivis en Gaule, entre la Protohistoire et la période romaine. Les analyses isotopiques réalisées sur les restes de cochon du village laténien de Levroux suggèrent par exemple la consommation saisonnière de fruits forestiers comme les glands ou les faines, et donc un élevage partiel en forêt (Frémondeau *et al.*, 2015). De même, l'usure précoce et intense des incisives et des molaires porcines, comme au sein des occupations antiques de Marseille « La Bourse » (Jourdan, 1976) ou de Bourges « Chemin de Vouzay » (Duval, en préparation), pourrait traduire une certaine liberté laissée aux bêtes, qui devaient alors fouger pour se nourrir. Les particules minérales exogènes, lors du processus de mastication, semblent en effet avoir un impact notable sur la structure dentaire des animaux élevés

de manière extensive (Louail *et al.*, 2022). La découverte de fœtus de porcelets au sein des assemblages fauniques issus des occupations gauloises et antiques pourrait également exprimer la présence récurrente des suidés (notamment des femelles gravides) à proximité des zones habitées.

Si les procédés d'élevage employés à la période gauloise restent d'appréhension malaisée, une chose semble certaine cependant : les productions porcines de Gaule septentrionale possédaient une solide réputation. Et Varron d'en témoigner : « La charcuterie des Gaules a toujours été renommée pour l'excellence et la qualité de ses produits. L'exportation considérable de jambons, de saucissons et autres confections de ce genre, qui se fait annuellement de ce pays à Rome, témoigne de leur supériorité. » (*Économie rurale*. Livre II.4.11).

Ainsi vont le porcher médiéval et ses ouailles

En ce qui concerne le Moyen Âge, les textes font mention de divers espaces. Ils citent aussi bien les *avergaria* (des champs enclos répertoriés dans certains polyptyques) que les vaines, les vives pâtures et les abris réservés aux bêtes, signe de la variété et de l’alternance des pratiques. Les maisons mixtes, accueillant hommes et animaux, existaient comme aux périodes précédentes. Elles jalonnent les écrits et apparaissent parfois sur les chantiers de fouille, comme sur le site de Lauccheim, grâce à des analyses de phosphates menées dans des bâtiments à deux nefs (cf. Ferdière *et al.*, 2006, p. 159), ou sur celui de Roissy-en-France (Dufour, 2012). Perrine Mane (2006) traite, quant à elle, de l’existence de soues couvertes où les bêtes sont nourries et parquées durant l’hiver. Des clôtures sont dressées – dont il est fait mention dans les lois barbares par exemple – pour parquer les animaux ou préserver les cultures des assauts gourmands du bétail : « Certaines lois précisent que les clôtures doivent être bien construites, surtout pour éviter que les bêtes ne s’y blessent [...]. » (*ibid.*, p. 162). De tels aménagements ont été détectés sur certains sites français, comme à Vieuxville-Beaurade, Saleux et Montours, où des chemins bordés de barrières de bois suggèrent le passage des bêtes de la ferme au champ.

La glandée – et plus largement le pacage en sous-bois – est de loin la pratique la plus emblématique du Moyen Âge (Figure 3). Spécifique au cochon, elle montre l’importance de la vaine pâture à cette période, mais également la place prépondérante des couverts forestiers pour l’entretien de ces animaux. Cette méthode semble si courante que « l’usage s’est répandu d’évaluer les bois non plus en termes abstraits de superficie, mais sur la base du nombre de porcs que les glands, les faines et les autres fruits permettaient d’engraisser en forêt – *silva ad saginandum porcos* ; un hectare de futaie de chêne pouvait nourrir un porc. Comme en Espagne aujourd’hui, il existait même des vergers de chênes, des hauts bois destinés à la pâture des porcs, comme cette *silva noviter nutrita* mentionnée dans le polyptyque de Saint-Remi de Reims, dans la première moitié du IX^e siècle. » (Devroey, 2003, p. 87). Une partie de l’année, des porchers communaux s’occupent des bêtes des propriétaires locaux, protégeant ainsi les cultures, libérant les agglomérations de la présence des cochons et déchargeant les habitants du souci de leur garde. Dans diverses localités du Comtat, des milliers de porcs parcourent alors les plateaux du Vaucluse et d’Albion, au cœur des forêts de chênes (Stouff, 1996, p. 87).



Figure 3. Troupeau de porcs mené à la glandée. *Les Très Riches Heures du Duc de Berry* (XVe siècle).

Par la suite, les étendues dévolues au cochon tendent à se réduire. Les animaux doivent être plus étroitement surveillés (« les porcs doivent estre en tout temps gardez... » : extrait des anciennes Coutumes de Bourgogne ; Mane, 2006, p. 337) et le panage fait l'objet de droits soigneusement contrôlés. L'emprise des cultures semble croître sous la pression démographique, au détriment des forêts, cantonnant l'animal dans de plus petits espaces. C'est d'ailleurs l'hypothèse qu'avancent Benoît Clavel et Sébastien Sicard (2007) pour expliquer les variations du facteur stress chez les cochons du site de Boves entre le Xe et le XVIe siècle (stress observé grâce aux lignes d'hypoplasie qui creusent les molaires des porcs). Perrine Mane (2006, p. 341) estime en ce sens qu'à partir du XIIIe siècle, les cochons sont beaucoup plus nourris à la ferme, sans que cette pratique devienne exclusive. En somme, quelle que soit la période, il semble que la divagation des animaux et leur enfermement aient été pratiqués dans une perspective complémentaire, selon les besoins et les impératifs, comme peut l'exprimer le propos suivant : « le système de la vaine pâture, attesté pour le Moyen Âge central, où les bêtes broutaient sur les terres en friches, permettait à peu de frais d'amender les champs. Mais pour [accumuler de grandes quantités de] fumier, il faut recourir au travail humain et à la stabulation des animaux [...]. » (Ferdière *et al.*, 2006, p. 168).

On note aussi – phénomène plus particulièrement lisible à partir du Moyen Âge, mais vraisemblablement bien antérieur – que le cochon est un animal qui pouvait évoluer en milieu urbain.

Les troupeaux en transit pouvaient y déambuler. Les animaux isolés y jouaient souvent le rôle d'éboueur, vagabondant et glanant leur nourriture, avec un zèle parfois coupable. Au début du XIIIe siècle, Philippe Auguste se vit ainsi contraint d'emmurer le cimetière des Innocents à Paris pour empêcher les porcs d'aller y déterrer les cadavres. De nombreux procès témoignent en outre des incidents fréquents, abus, querelles et accidents de personnes provoqués par les impudents suidés, coûtant même la vie, en 1131, au prince Philippe, renversé de cheval par un cochon. Parfois conduits au tribunal, ces animaux font progressivement l'objet d'interdictions : « nul ne doit si hardy d'avoir, tenir, nourrir ne soustenir, dedans les murs de la ville de Paris, aucuns pourceaux. Et qui sera trouvé faisant le contraire il payera X sols d'amende, et seront les pourceaux tuez par les sergents ou autres qui les trouveront dedans ladite ville » (cité dans Méniel et Arbogast, 1989). Diverses mesures répressives sont également prises contre les porcs qui vaquent dans les cités de Provence, aux XIVe et XVe siècles (Stouff, 1986, p. 443 et 1996, p. 86). Bien loin des bois de chênes, les arrière-cours, les places et les rues sont ainsi investies par les porcs et les volailles au Moyen Âge. Elles adoptent même, parfois, un toponyme de circonstance, comme à Saint-Renan par exemple, où on pouvait arpenter la rue « des porcelets » (Leguay, 1999, cité dans Cotté, 2008, p. 450). Les données semblent montrer qu'avant la période moderne, peut-être du fait de son caractère particulièrement destructeur, les éleveurs aient tenu le cochon hors des bâtiments, pour lui octroyer une certaine liberté de mouvement.

La maison de brique : dernier refuge du petit cochon moderne ?

La protection des animaux est une préoccupation persistante, qui occupe toujours les pensées des agriculteurs et des agronomes, à la fin du Moyen Âge et durant la période moderne : « Après l'élection de la race des pourceaux, est très-requis penser à leur logis, pour le disposer ainsi qu'il appartient. Car comme l'on ne peut espérer bon vin, quoi-que de bonne matière, le séjournant dans mauvais tonneaux, ainsi c'est se décevoir, que de cuider profitablement nourrir des pourceaux, sans les loger selon leur naturel. » (Olivier de Serres. *Des pourceaux et Truies*). Néanmoins, il est à croire, entre les XVe et XVIIIe siècles, que le bétail était plongé dans une grande misère physiologique (Moriceau, 2005). Son alimentation n'est ni abondante ni diversifiée, la litière manque, faute de pailles, et les logements sont insalubres. Souvent donc, les animaux dormaient à même le sol dans des espaces que les éleveurs ne nettoyaient pas de

tout l'hiver. Certaines sources anciennes se montrent particulièrement éloquentes à ce sujet : « Dans ses Observations sur l'Agriculture du département de l'Ardèche, Caffarelli dénonce toujours, en l'an IX, ces « cloaques fétides où l'on n'étend jamais de litière », où on laisse les animaux affamés et couverts d'une ordure que l'on estime gage de bonne santé. » (*ibid.*, p. 102). Mais ce constat alarmiste n'empêche pas l'historien de qualifier les XVIe et XVIIe siècles, dans les campagnes céréalières du Bassin parisien notamment, de « belle époque du porc » ; un élevage favorisé par une pratique assidue de la transhumance forestière, sous la surveillance des gardes communaux, mais qui déclinera sous Colbert, avec la limitation des droits de dépaissance (Moriceau, 1993). En tout état de cause, les cochons étaient rentrés à la mauvaise saison. On trouve, en ce sens, dans les traités agronomiques

modernes, de nombreuses recommandations pour la conception des porcheries et autres soues : les « sols doivent être en pente, ou surélevés, avec un caniveau pour l’écoulement des urines, pavés, revêtus de briques [...] ou encore planchéiés à claire-voie avec du sable. [On trouve parfois une] cour associée réduite à quelques mètres carrés qui permet au porc de se dégourdir et de se vider. Elle peut être pavée, agrémentée d’un bassin ou d’une mare, plantée d’arbres et entourée de murs. Le fort compartimentage des animaux est une caractéristique majeure de la porcherie. Les porcs

doivent, en effet, être séparés selon leur âge, leur sexe, ou leur destination (engrais, reproduction), [dans des compartiments de dimensions adaptées, couverts et dotés d’auges]. Les toits à porcs sont donc de petits bâtiments très solides et cloisonnés [...]. » (Dufour, 2012, p. 63) ; des caractéristiques qui permettent parfois d’établir des correspondances archéologiques, comme avec les fermes de Roissy-en-France, Roissy-en-Brie, Tremblay-en-France ou Meursault (*ibid.*, pp.62 et 64 ; Gonçalves-Buissart, 2018 ; Pignot, 2011).

Conclusion

Les pistes tracées dans cet article nourrissent un raisonnement préliminaire quant à la gestion des troupeaux de porcs en Gaule et en France, entre le second âge du Fer et la période moderne. Le perfectionnement des méthodes d’analyse, des sédiments, matériaux et mobiliers archéologiques, de même qu’une recherche documentaire plus poussée, en particulier pour les époques les plus récentes, devront permettre de préciser les tendances esquissées ici. Ainsi la généralisation des études archéobotaniques pourront-elles témoigner plus systématiquement de l’ouverture du milieu ou de la densité du couvert boisé, de la présence de prairies humides pâturées, de parcelles cultivées ou de leur recul, pour la reconstitution des paysages

passés et des stratégies agricoles développées. La précision des modèles typo-fonctionnels des bâtiments (structuration interne, disposition des poteaux ou piquets, présence de stalles ou de légères excavations pour la récupération du fumier), la micromorphologie, la pédologie, les mesures des paramètres magnétiques et de résistivité électrique des éléments des sous-sols, l’étude des phytolithes, des parasites liés au bétail, de même que la cartographie des taux de phosphore sont autant d’outils qui pourront être mobilisés pour résituer le goret gaulois et le pourceau médiéval dans les sylves ou soues qui les ont vu naître et grandir.

Références

- Albarella U., Manconi F., Trentacoste A. (2011) A week on the plateau: Pig husbandry, mobility and resource exploitation in central Sardinia. In : *Ethnozoarchaeology. The Present and Past of Human-Animal Relationships* (U. Albarella et A. Trentacoste, éd.), Oxbow books, 143-159.
- Boulanger K. (2012) Vivre avec le bétail. La ferme antique de Bouxières-sous-Froidmont. *Archéopages* 35, Vivre avec les bêtes, Inrap, 34-41.
- Carandini A. (1985) *Settefinestre, una villa schiavistica nell’Etruria romana*. Volume II : La villa nelle sue parti, Edizioni Panini, 302 p.
- Clavel B., Sicard S. (2007) L’étude des hypoplasies linéaires de l’email et la caractérisation de l’élevage porcin au Moyen Âge sur les sites de Boves (Somme) et de Vincennes (Val-de-Marne). *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, Société Archéologique de Picardie, 143-156.
- Cotté O. (2008) *La société urbaine à Tours et l’animal (14^e - 17^e s.) : approche archéozoologique*, Thèse de doctorat d’Histoire, spécialité Archéologie, Université François-Rabelais de Tours, 2 volumes, 579 et 249 p.
- Devroey J.P. (2003) *Économie rurale et société dans l’Europe franque (VIe-IXe siècles). I. Fondements matériels, échanges et lien social*. Belin Sup Histoire, 381 p.
- Dietrich A. (2007) *Pâturages en forêt ou la dimension oubliée du système sylvo-pastoral dans l’archéologie agraire. Medieval Europe*, Paris 2007, 4^e Congrès International d’Archéologie Médiévale et Moderne, On the Road Again - L’Europe en Mouvement (Paris, 3 au 8 septembre 2007).
- Dufour J.Y. (2012). Étables à bovins, écuries, bergeries, porcheries. Manuels agronomiques et vestiges médiévaux et modernes en Île-de-France. *Archéopages* 35, Vivre avec les bêtes, Inrap, 60-67.
- Duval C. (en préparation) Étude de la faune. In : Bourges (18) « Chemin de Vouzay » (A. Guerraud, dir.), Rapport final d’opération archéologique, Fouille préventive, Éveha, SRA Centre-Val de Loire.
- Duval C., Frémondeau D., Lepetz S. Horard-Herbin M.-P. (2016) L’élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon. In : Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes (G. Blancquaert et F. Malrain, dir.), Actes du 38^e colloque international de l’AFEAF (Amiens, 29 mai - 1^{er} juin 2014), *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 30, Société Archéologique de Picardie, 583-596.

- Ferdière A., Malrain F., Matterne V., Méniel P., Nissen-Jaubert A. (2006) *Histoire de l'agriculture en Gaule, 500 av. J.-C. – 1000 apr. J.-C.*, Errance, 231 p.
- Frémondeau D., Horard-Herbin M.P., Buchsenschutz O., Ughetto-Monfrin J., Balasse M. (2015) Standardized pork production at the Celtic village of Levroux Les Arènes (France, 2nd c. BC): Evidence from kill-off patterns and birth seasonality inferred from enamel $\delta^{18}\text{O}$ analysis. *Journal of Archaeological Science: Reports*, Elsevier, 215-226.
- Gonçalves-Buissart C. (2018) Tremblay-en-France, Route de Roissy, Chemin des Saints-Pères - Indivision Popot, Rapport de fouilles archéologiques (opération 2017), Département de la Seine-Saint-Denis, SRA Île-de-France, 388 p.
- Hadjikoumis A. (2012) Traditional pig herding practices in southwest Iberia: Questions of scale and zooarchaeological implications. *Journal of Anthropological Archaeology* 31, 353-364.
- Jospin J.P. (2011) Les porcheries dans l'Antiquité. *ArchéoThéma*, Hors-série n° 3, Le porc aux époques romaine et médiévale. Cochons de romains. Exposition au Musée gallo-romain d'Aoste, Archeodunum, 14-16.
- Jourdan L. (1976) *La faune du site gallo-romain et paléo-chrétien de la bourse (Marseille). Espèces domestiques et espèces sauvages. L'élevage et l'alimentation à Marseille du II^e au V^e siècle*. Éditions du CNRS, 338 p.
- Louail M., Cane L., Locatelli Y., Cucchi T. (2022) Identifying the impact of soil ingestion on dental microwear textures using a wild boar experimental model. *Journal of Archaeological Method and Theory*, <https://doi.org/10.1007/s10816-022-09574-6>
- MacKinnon M. (2001) High on the hog: Linking zooarchaeological, literary, and artistic data for pig breeds in Roman Italy. *American Journal of Archaeology* 105, 649-673.
- Mane P. (2006) *Le travail à la campagne au Moyen Âge, étude iconographique*. Éditions Picard, 471 p.
- Méniel P. (2014) *Éléments pour une histoire de la charcuterie trévire*. *Archaeologia Mosellana*, Tome 9, Centre National de Recherche Archéologique et Musée National d'Histoire et d'Art du Luxembourg / Service Régional de l'Archéologie de Lorraine / Landesdenkmalamt des Saarlandes, 315-324.
- Méniel P., Arbogast R.-M. (1989) Les restes de mammifères de la cour Napoléon du Louvre (Paris) du XIV^e au XVIII^e siècle. *Revue de Paléobiologie* 8, 405-466.
- Millet J.J., Bintz P. (2011) Une porcherie d'altitude : l'exemple du Pas de l'Échelle à Rovon en Isère, *ArchéoThéma*, Hors-série n° 3, Le porc aux époques romaine et médiévale. Cochons de romains. Exposition au Musée gallo-romain d'Aoste, Archeodunum, 18-19.
- Moriceau J.M. (1993). La belle époque du porc dans les campagnes céréalières (vers 1550-1650). In : *L'Homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Âge au XVIII^e siècle* (R. Durand, dir.), Documents et enquêtes n° 19, Centre de Recherches sur l'Histoire du Monde Atlantique, Ouest Éditions, 243-256.
- Moriceau J.M. (2005) *Histoire et géographie de l'élevage français. Du Moyen Âge à la Révolution*, Fayard, 477 p.
- Pignot I. (2011) *En Maison-Dieu, Meursault (21)*, Rapport final d'opération archéologique : fouille préventive (opération 2010), Volumes 1 et 2, Éveha, Service régional de l'Archéologie de Bourgogne, 196 et 169 p.
- Serres (de) O. *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, édité en 1600, Thesaurus, Actes Sud (2001), 1550 p.
- Stouff L. (1986) *Arles à la fin du Moyen Âge*. Tome 1, Publications Université de Provence, 484 p.
- Stouff L. (1996) *La Table Provençale. Boire et manger en Provence à la fin du Moyen Âge*. Éditions A. Barthélémy, 236 p.



Troupeau de porcs au pâturage, Olivier Perrin (1884), Musée de Bretagne, Rennes, domaine public.